

QUAND CUBA FLIRTAIT AVEC FRANCO...

DE QUELQUES AMITIÉS PARTICULIÈRES

Les relations entre le régime des frères Castro et l'Espagne, tant à l'époque de Franco qu'à l'époque de la démocratie, ont été marquées par des hauts et des bas. Lunes de miel et de fiel se sont succédé les unes après les autres.

Le régime fasciste de Francisco Franco avait un regard ambivalent sur Fidel Castro, il rejetait l'alliance de Cuba avec le bloc de l'Est et les nationalisations des propriétés appartenant à des émigrants espagnols qui avaient fait fortune. Mais l'Espagne de Franco n'a jamais rompu les relations diplomatiques et commerciales avec la Cuba castriste, alors que parallèlement elle ne maintenait pas de relations avec l'URSS ou le Mexique du PRI, le *Parti révolutionnaire institutionnel*, un pays qui hébergeait le gouvernement républicain en exil.

Même s'il y eut des moments de tension entre les deux régimes, comme l'incident au cours duquel l'ambassadeur espagnol Juan Pablo Lojendio prit la parole à la télévision pour réfuter les accusations contre l'Espagne de Fidel Castro, le régime de Franco, en pleine guerre froide, n'a jamais soutenu le blocus de Cuba décrété par les États-Unis. À la mort de Franco en 1976, Cuba décréta trois jours de deuil national durant lesquels les drapeaux sur les sites officiels restèrent en berne.

Qu'avaient en commun Franco et Castro? Un catholique et un fasciste fervent et un national-communiste athée? Leurs origines galiciennes et leur goût pour le caudillisme et l'autoritarisme peuvent être un début d'explication. On peut expliquer aussi ce respect mutuel, par le ressentiment qu'éprouvait le dictateur Franco vis-à-vis de l'administration américaine, en raison de la victoire des États-Unis lors de la guerre de Cuba en 1898, ce qui signifia la perte de la dernière colonie espagnole en terres américaines et la faillite d'un système socio-économique féodal qui maintint au pouvoir en Espagne la monarchie et l'aristocratie foncière. Dans ce conflit, les Espagnols ne se battirent pas contre le peuple cubain, mais contre les Nord-Américains. Cette même année, l'Espagne perdit également sa seule colonie asiatique, les Philippines. Il s'ensuivit que tout acte de «*vengeance historique*» contre les Américains était bien accueilli par Franco et les militaires espagnols. Franco appréciait Castro et il demanda à ses subalternes de ne pas toucher au *galleguito*, le petit Galicien. Même si le régime fasciste espagnol, à la fin des années 1950, devint un allié des États-Unis et laissa s'installer des bases militaires américaines sur son territoire.

Les Cubains purent à Noël, jusqu'aux années 1970, déguster les turrone de Jijona, les nougats espagnols, grâce à leurs amis espagnols, avant que les frères Castro décident de supprimer les fêtes de fin d'année. C'est aussi grâce à Franco que les petites filles cubaines se virent offrir des poupées espagnoles. Poupées pour lesquelles les mères cubaines faisaient la queue durant des heures nuit et jour. Car il faut dire que les autorités franquistes et castristes ne pouvaient pas garantir la quantité suffisante de poupées pour que chaque petite Cubaine puisse recevoir le jour de la fête des rois une poupée espagnole. Et puis vint le moment où Castro supprima la fête des rois.

Des années plus tard, Manuel Fraga Iribarne, l'un des ministres galiciens de Franco et le créateur de l'actuel *Parti populaire*, se déplaça à Cuba. Mais avant il avait invité son ami Fidel à visiter Lancara, le village du patriarche de la famille Castro. Ce n'était plus Manuel Fraga Iribarne, le ministre et censeur de

l'information espagnol durant la dictature fasciste, il était depuis longtemps devenu, avec la démocratie espagnole et par la grâce d'un désir de croissance économique, le promoteur d'une nouvelle économie basée sur le tourisme. Et c'est ainsi qu'il expliquait son rapprochement avec Cuba. Le fait est que les visites que ces deux personnages se rendaient mutuellement sur leur terre d'origine (Fraga était né à Cuba) et d'enfance se déroulèrent, selon les observateurs cubains et espagnols, dans une atmosphère émouvante (sic), entre *queimadas*, un vin chaud de Gallice, tartes galiciennes et autres délices du terroir.

Et ce ne fut pas la seule fois où ils se réunirent, il y eut aussi une rencontre historique avec le roi Juan Carlos, dans le pavillon de l'Espagne, à l'Exposition universelle de Séville, dans la moitié du mois de juillet 1992, la chaleur n'étant pas seulement liée à la température andalouse mais aussi à la rencontre chaleureuse qui unit alors le *Parti communiste de Cuba*, la monarchie et l'ancienne droite fasciste devenue démocratique. Les représentants de toutes ces tendances politiques se réunirent lors d'un banquet et d'un échange de blagues et de plaisanteries, sans aucun type de réflexion historique, sans parler du passé mais du présent et de l'avenir, avec un objectif commun: le développement de l'économie touristique cubaine avec l'apport de sociétés touristiques espagnoles. Cependant, malgré les tentatives frustrées dans les années 1990 de Fraga pour faire de Cuba un solide allié économique de l'Espagne, Fidel et lui restèrent amis. La maison des parents de Castro fut restaurée par le gouvernement galicien présidé par Fraga et le village galicien où naquit le père de Fidel accueillit celui-ci comme un héros. Fraga se donna pour tâche personnelle la restauration de la société espagnole Rosalia de Castro, le *Centre culturel galicien* de La Havane. L'université de l'Est décerna à cet ancien ministre d'un État fasciste le titre de docteur honoris causa et il fut déclaré hôte illustre de la ville de Santiago de Cuba. Castro appela à cette occasion Fraga «*compagnon*», et tous les convives continuèrent à rire, heureux d'entendre les meilleures histoires pour «*les enfants, les adultes et les handicapés mentaux*», comme l'écrivait Lydia Cabrera.

Ces actes politiques peuvent paraître au départ inexplicables. Cette histoire aurait pu être écrite par Ramon Maria Valle-Inclan, le célèbre auteur surréaliste galicien, et des faits tragi-comiques comme l'attentat aux explosifs perpétré par la CIA contre des bateaux espagnols remplis de turrone de Jijona ou la visite en 1959 de Che Guevara à Madrid et sa présence lors d'une corrida aux arènes de cette ville auraient pu faire partie d'une de ses œuvres.

QUAND LE CHE S'ACOQUINAIT AVEC FRANCO

En 1959, le Che visita Madrid en pleine dictature franquiste. Ernesto Guevara, le Che, qui fut assassiné en Bolivie il y a quarante ans, s'est déplacé en Espagne à trois reprises après le triomphe de la révolution cubaine, et le régime de Franco, même s'il était encore très fermé, permit et cacha ces visites, mais avec une seule condition, que le Che ne communique pas avec l'opposition.

César Lucas est l'auteur des photos, il avait 18 ans à cette époque, il voulait être photographe de presse et il venait d'être embauché par l'agence *Europa Press*. C'est avec le journaliste de *Pueblo* Antonio Olano, qui avait rencontré le Che dans la Sierra Maestra de Cuba, en juin 1959, qu'il reçut le voyageur cubain à l'aéroport de Barajas à Madrid. Sept ans plus tard, le Che est retourné en Espagne, cette fois-ci sous une fausse identité et avec un passeport uruguayen.

En 1959, le régime de Franco ne s'orientait pas vers l'ouverture que l'on a connue dans les années soixante-dix, mais il autorisa le plus célèbre révolutionnaire de la planète, l'icône moderne du monde de la lutte contre le pouvoir, le mythe de la gauche du XXème siècle, le Che, à se promener dans Madrid, sans qu'aucune police, les «*grises*» (1), ne puisse le toucher. Cette année-là, le guérillero argentin foula le sol espagnol deux fois. Et de ces visites, il reste des preuves photographiques.

La première visite eut lieu le 13 juin, lors d'une brève escale sur le chemin de l'Égypte, six mois seulement après avoir vaincu le dictateur Fulgencio Batista à La Havane avec Fidel Castro.

Bien sûr, il n'y eut aucune cérémonie officielle de bienvenue pour celui qui sera seulement un an

(1) «*Grises*» en raison de la couleur de l'uniforme de la police. Voir le reportage de TVE sur cette visite: www.youtube.com/watch?v=EfclzDxRWIY

après le ministre de l'Industrie de Cuba, bien que les services secrets du gouvernement espagnol ne l'aient jamais perdu de vue pendant les heures qu'il passa à Madrid.

Le régime franquiste, qui cette même année reçut le général Dwight Eisenhower - dont l'administration a collaboré pendant un certain temps avec la dictature de Batista pour empêcher la victoire de l'armée rebelle dirigée par Castro et le Che -, avait autorisé son escale à Madrid à condition qu'il n'ait aucun contact avec l'opposition. Revêtu de l'uniforme classique de l'armée cubaine, recouvert du typique béret noir et avec un énorme cigare apparaissant dans sa barbe, le révolutionnaire se promenait dans les rues de Madrid le 13 juin 1959, mais probablement très peu de gens le reconnurent. Il profita de cette visite pour découvrir également les arènes de Vistalegre, pour se promener à la cité universitaire, sur la place d'Oriente et au palais royal, et pour découvrir certains quartiers de la capitale.

En septembre, au retour de ce voyage, avec le but de participer au *Sommet des pays non-alignés*, le Che refit une escale en Espagne et il passa la nuit à l'hôtel Suède. Cette deuxième visite laissa l'image inhabituelle d'un chef de la guérilla appuyé sur la barrière des arènes de las Ventas, portant son inséparable béret et entouré de son escorte militaire tout en jouissant d'une corrida.

Lors du troisième voyage, ce fut Ramon Benitez et non Ernesto Guevara, qui atterrit à l'aéroport de Barajas à Madrid - en octobre 1966 le révolutionnaire se cachait déjà sous une fausse identité, et ce qui le caractérisait c'est qu'il portait des lunettes et qu'il avait le crâne rasé, d'après la photocopie du faux passeport uruguayen qui fut retrouvé après sa mort. Sur celui-ci, on distingue clairement les cachets d'entrée et de sortie de l'aéroport de Barajas et le nom qu'il continua à utiliser plus tard dans ses activités de guérilla en Bolivie pour son grand projet insurrectionnel dans toute l'Amérique latine.

Daniel PINOS
Groupe Salvaor SEGUI.
